La reconstruction de l'université de Caen. À l'origine du campus français

Patrice Gourbin

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/insitu/10864>

DOI : 10.4000/insitu.10864

ISSN : 1630-7305

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Patrice Gourbin, « La reconstruction de l'université de Caen. À l'origine du campus français », *In Situ* [En ligne], 17 | 2011, mis en ligne le 09 janvier 2014, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/insitu/10864> ; DOI : 10.4000/insitu.10864

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

In Situ Revues des patrimoines est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

La reconstruction de l'université de Caen. À l'origine du campus français

Patrice Gourbin

Introduction

- 1 La reconstruction de l'université de Caen à la suite de sa destruction en 1944 a été l'occasion d'en repenser totalement l'organisation¹. Inscrit dans une conception de la modernité héritée des années 1930, le projet reposait sur trois grandes options : monumentalité, regroupement des fonctions, dilatation des espaces libres. Nous proposons d'observer ici le processus d'élaboration de ce projet global. Notre objet d'étude ne sera pas l'architecture des bâtiments, déjà étudiée par ailleurs, mais bien le domaine universitaire lui-même : ses trente-trois hectares accueillant les facultés, la cité universitaire, les installations sportives et son site paysager. C'est-à-dire cette entité fonctionnelle et paysagère qu'on nomme habituellement « campus ».
- 2 Quelque peu négligé par l'historiographie, le campus universitaire de Caen occupe une place singulière dans l'histoire des équipements universitaires français. Pensé entre 1945 et 1948, sa réalisation commença l'année suivante pour un début d'utilisation en 1954. Il précède donc de peu les extensions et créations d'universités nouvelles de la période de la Croissance, avec lesquelles il partage nombre de caractéristiques évidentes (terrain ouvert, espaces verts, regroupement des fonctions). Ce sont des caractéristiques qu'on retrouve par exemple au campus de Dijon-Montmuzard, mis en service trois ans après celui de Caen, en 1957. Toutefois, la reconstitution de l'université normande s'inscrivait aussi, simultanément, dans la continuité des conceptions élitistes héritées du XIX^e siècle qui privilégiaient, à l'instar de la Sorbonne de Nénot, la monumentalité et la mise en scène dans l'esthétique urbaine. En 1944, les universitaires caennais aspiraient à des locaux prestigieux, dont l'accès serait strictement hiérarchisé. Mais ils les rêvaient aussi, non sans contradiction, ouverts, fonctionnels et lumineux. Le contexte était celui d'une nation à l'économie fragile, où les contraintes budgétaires freinaient les ambitions. Nous proposons ici de restituer l'histoire du campus de Caen dans les premiers temps de son

élaboration, en s'attachant à comprendre les termes du débat et les questionnements qui ont abouti à la réalisation actuelle. En préalable, un regard sur la situation d'avant la guerre nous est apparu indispensable pour évaluer la nouveauté relative de la notion de campus dans les années 1940.

Le *proto-campus* de l'avenue Albert Sorel (1928-1939)

- 3 À partir de sa fondation au XV^e siècle et jusqu'en 1944, l'université de Caen se développa sur son site originel, au centre de la ville. Reconstitué en 1704, le palais des facultés fut considérablement agrandi en trois campagnes de construction, de 1840 à 1906². À cette date, l'ensemble universitaire se présentait comme un ensemble monumental régulier, qui réunissait les composantes autrefois dispersées : facultés de droit, de lettres et de sciences, et école de médecine (**fig. n°1**). L'effort avait été strictement limité aux locaux d'enseignement et de recherche et il faut attendre 1904 pour trouver la première mention d'une attention à la vie étudiante. Examinant les moyens d'améliorer « pour les étudiants les conditions de la vie matérielle et morale », le conseil de l'université décida la création d'une commission³. Sa réponse fut la possibilité d'établir une liste de familles susceptibles de loger les étudiants. La proposition était assez mesquine, toutefois l'évocation d'une « maison des étudiants » lors du débat témoignait de l'évolution des mentalités⁴. Vingt ans plus tard, rien n'avait été fait et les étudiants dénonçaient le retard de la ville par rapport au reste du pays, où les logements étudiants étaient désormais courants⁵.

Figure 1

Le palais des facultés de la rue Pasteur, bois gravé d'Émile Leroy. Extrait de *L'étudiant de Caen, son passé. Histoire de l'A. Caen* : AGECE, 1934, p. 84.

© Coll. part.

- 4 Par ailleurs, l'important effort de construction du siècle précédent n'avait pas permis d'assouvir les besoins des facultés en matière de locaux. Le deuxième agrandissement était à peine inauguré en 1894 qu'il était déjà question, l'année suivante, de construire un

baraquement dans la cour pour la chimie⁶. En 1906, la construction de la bibliothèque absorba les dernières possibilités d'extension sur place. Dix ans plus tard, la cause était entendue : il faudrait « de toute urgence faire construire des bâtiments spéciaux pour la chimie, pour la physique, et pour les sciences naturelles en dehors du palais actuel de l'université⁷ ». La proposition, à vrai dire, n'était pas nouvelle. En 1875 la construction d'une faculté des sciences indépendante avait été envisagée, soit sur un terrain près du lycée, soit en réutilisant un établissement de bains désaffecté. Le choix de la réunion dans un « établissement véritablement monumental » avait alors prévalu, au détriment des capacités d'évolution⁸.

Figure 2

La maison des étudiants (au fond à gauche), la maison de l'A (maison d'angle, en avant de la maison des étudiants), le stade (à droite) et le site de la prairie.

Carte postale, fonds Jean Collin. © Université de Caen Basse-Normandie.

- 5 Premier équipement dédié à la vie étudiante, la « maison des étudiants » fut construite par l'office des HBM du Calvados et inaugurée en 1928. Elle comprenait 124 chambres et un restaurant. En 1931, le cercle des étudiants (« maison de l'A ») fut construit à proximité, sur un terrain offert par la ville⁹ (**fig. n°2**). La même année, le recteur entama les pourparlers avec la ville pour la cession gratuite d'un terrain derrière la maison des étudiants, en vue d'y élever la nouvelle faculté des sciences. Un concours fut lancé en 1938, dont les architectes Georges Damblère et Jacques Duvaux furent lauréats¹⁰. Ces projets conduits au coup par coup, selon des modes de financement spécifiques, avaient toutefois pour point commun leur regroupement le long de l'avenue Albert Sorel (**fig. n° 3**). Cette avenue, ouverte en 1906, était encore inachevée, et son prolongement sur les terrains marécageux de la prairie était envisagé. Le caractère universitaire et scolaire de la zone était encore accentué par la proximité du lycée, installé depuis 1804 dans l'ancienne Abbaye-aux-Hommes, du stade départemental (1924) et du laboratoire départemental de bactériologie du Calvados (1932), indépendant mais dirigé par un professeur de l'université¹¹.

Figure 3

L'est de la ville avant 1944. 1 : palais de l'université rue Pasteur ; 2 : lycée ; 3 : stade départemental ; 4 : cercle des étudiants ; 5 : laboratoire de bactériologie ; 6 : maison des étudiants ; 7 : terrain pour la future faculté des sciences. D'après plan MRU 1946 restituant l'état d'avant-guerre.

Dessin Gourbin, Patrice, 2013. © Patrice Gourbin.

- 6 On s'acheminait ainsi, sans que l'idée en ait jamais été planifiée, vers une sorte de campus où seraient réunis enseignement, recherche, logement, sports et loisirs, et qui possédait en outre les avantages de sa qualité paysagère et de ses réserves foncières potentielles. Après avoir été très en retard du point de vue des équipements, l'université de Caen organisait son extension selon une formule plus moderne, qui n'existait encore nulle part ailleurs en France. Cette mise en œuvre fragmentée débouchait toutefois sur un résultat très hétérogène. Les équipements étaient séparés les uns des autres par une clôture et leur accès réglementé. Des voies publiques traversaient le site. Le terrain de la maison des étudiants, assez étroit, ne permettait pas un aménagement paysager de qualité. En France, les premiers projets planifiés de campus, qui sont à rechercher dans le domaine hospitalier, reposaient sur l'idée d'en rationaliser le fonctionnement. Au contraire, les réalisations caennaises n'étaient que le résultat d'opportunités foncières et de la volonté de valoriser des terrains difficiles. Ce site inondable et au sous-sol instable nécessitait en effet d'importants remblaiements préalables, qui étaient hors de portée de la promotion privée. À la déclaration de guerre en 1939, le projet de faculté des sciences fut poursuivi au ralenti, sa réalisation concrète formant désormais une perspective pour le moins incertaine.

Les consensus fondateurs de la nouvelle université

- 7 Du 6 juin au 19 juillet 1944, Caen fut soumise à une série de bombardements qui réduisirent la moitié de la ville à l'état de ruines. Le 7 juillet, une bombe tomba sur l'aile

de chimie du palais des facultés et alluma un incendie qui s'étendit à l'ensemble du bâtiment, n'épargnant que les murs. Une réparation à partir des éléments existants consolidés aurait probablement été possible, mais cette option ne semble jamais avoir été envisagée. Dans le même ordre d'idées, la reconstruction de l'université aurait pu s'inscrire dans la continuité du projet de faculté des sciences d'avant-guerre. L'architecte Jacques Duvaux, lauréat du concours de 1938, considérait d'ailleurs que le projet de la nouvelle université lui revenait de droit¹². Or l'esprit général qui présidait à la reconstruction des villes sinistrées était à l'exact opposé : il fallait profiter des opportunités offertes par les destructions pour tout repenser. Nouveau maître d'œuvre, nouveau terrain : ces deux points fondamentaux étaient l'objet d'un consensus général.

- 8 De la même manière, le regroupement des fonctions sur un site unique relevait de l'évidence pour tous les acteurs. Si l'idée était déjà présente avant la guerre, il n'existait toutefois, en France, aucun exemple abouti susceptible de servir de modèle. Faut-il se tourner vers le monde anglo-saxon pour en restituer la généalogie ? Le qualificatif est utilisé à plusieurs reprises dans les documents d'époque, mais sans jamais distinguer le modèle britannique de l'américain¹³. Le doyen de lettres Michel de Boüard pensait au premier lorsqu'il décrivait un rassemblement de « constructions multiples de dimensions moyennes, dispersées dans la verdure »¹⁴. L'architecte chargé du projet se référait au second quand il critiquait une « construction en gratte-ciel » peu adaptée à une ville moyenne de province¹⁵. Quoi qu'il en soit, aucun lieu précis du monde anglo-saxon n'était jamais cité, les références étaient ailleurs.
- 9 Des recherches documentaires ou voyages d'étude eurent lieu pour connaître les projets ou réalisations d'Ankara, Rome, Madrid et Fribourg, en Suisse¹⁶. Cette dernière, construite en 1943 par l'architecte Denis Honegger, n'est pas organisée sous forme de campus puisque les bâtiments ne contiennent que les services d'enseignement, de recherche et d'administration, mais l'architecture et le plan-masse présentent nombre d'analogies avec Caen¹⁷. L'université de Madrid, partiellement détruite au cours de la guerre civile espagnole, s'apparente par son plan à certains projets pour Caen. Quant au projet d'Ankara, il s'agissait d'un centre hospitalier préfigurant le système des CHU, étudié par l'architecte français Jean Walter, et publié en 1937¹⁸. Une mise en regard de ces quatre réalisations avec l'université de Caen permettrait sans doute d'approfondir les filiations et les modèles. Mais pour ce qui concerne la rationalisation des fonctions par regroupement sur un site unique, la notion était alors très largement répandue, et s'appliquait à n'importe quel type de programme. La reconstruction a aménagé selon ce principe des cités scolaires, paroissiales, administratives, judiciaires... pour lesquelles nul ne songerait à convoquer le modèle anglo-saxon.
- 10 Le dernier point de consensus portait sur l'expressivité des bâtiments des facultés, auxquels il conviendrait de donner une forte présence. Ce choix s'inscrivait dans la continuité de la tradition : le palais de la rue Saint-Sauveur avait été aménagé au cours du XIX^e siècle selon ce principe, et l'on avait maintenu les trois facultés sur un site unique afin d'obtenir une densité propre à exprimer la puissance de l'institution. Certains voyaient le caractère anglo-saxon comme l'inverse de la monumentalité à la française : un « monument homogène genre Sorbonne » s'opposerait à des « pavillons séparés par des arbres se rapprochant de l'université anglo-saxonne »¹⁹. D'autres s'appuyaient au contraire sur le prestige de cette dernière pour demander « une cité universitaire de grand caractère inspirée des exemples anglo-saxons »²⁰. Quoi qu'il en soit, l'accord était total sur la nécessité d'obtenir un ensemble monumental. Pour le conseil de l'université,

la possibilité de remplir ce critère était déterminante dans le choix du terrain de la future université.

Le choix du terrain

- 11 À la Libération, Pierre Mazet fut nommé recteur. Outre la remise en route de l'université dans des conditions matérielles difficiles, il devait engager les premiers choix en vue de la reconstruction définitive, en particulier celui de l'emplacement des futurs bâtiments. En décembre 1946, Pierre Daure lui succéda pour conduire la réalisation. Le maire, Yves Guillou, était également partie prenante des débats car l'ancien palais universitaire était propriété municipale. La ville avait annoncé le don des créances de dommages de guerre à l'État, mais tant que l'accord n'était pas effectif, son titre de propriété lui permettait de peser sur les choix. Organisme de tutelle, la direction de l'enseignement supérieur donnait son avis sur le programme, en collaboration avec le conseil de l'Université. Le conseil général des Bâtiments de France exerçait une surveillance technique et esthétique. Enfin, l'urbaniste chargé du projet de reconstruction, Marc Brillaud de Laujardière, définissait les réserves de terrains des services publics ainsi que les règles applicables à l'architecture.
- 12 L'architecte, Henry Bernard, fut choisi en novembre 1944. Grand prix de Rome en 1938, mobilisé en 1939, capturé en 1940, il était resté trois ans dans un camp de prisonnier en Prusse Orientale. De son côté, Robert Mazet, futur recteur de l'université de Caen, avait été lui aussi fait prisonnier en 1940. Après avoir fondé une université de captivité dans son Oflag de Silésie, il fut transféré dans un stalag de Prusse-Orientale où il fut officiellement nommé recteur de l'université des camps²¹. C'est à cette occasion qu'il rencontra pour la première fois Henry Bernard, qui y animait un atelier d'architecture. Cette rencontre fortuite n'eut peut-être pas le caractère déterminant qu'on lui prête parfois, car le choix d'Henry Bernard s'inscrivait aussi dans la logique des grandes commandes de l'État, qui étaient alors systématiquement confiées aux lauréats du Prix de Rome. Doté d'une forte personnalité, ce nouveau venu sur la scène architecturale incarnait à point nommé le renouveau que devrait traduire la reconstruction des régions sinistrées.
- 13 Le projet de reconstruction de Caen s'inscrivait dans l'esprit général de la reconstruction des villes de France. La doctrine était de profiter des destructions pour imposer une modernisation générale, y compris dans les zones non détruites. À l'intérieur du périmètre de reconstruction, le réseau viaire serait retracé, les rues élargies, le parcellaire remembré et redessiné. Toutefois les contraintes du site (relief, quartiers épargnés) imposaient une certaine continuité avec l'avant-guerre et la structure urbaine était généralement maintenue dans ses grandes lignes. À Caen, le centre-ville fut reconduit sur son emplacement d'avant-guerre et le nouveau tracé des rues reprit les orientations générales de la voirie ancienne. La rationalisation voulue par l'État passait aussi par la redéfinition des grands équipements, services publics ou industries. En ce qui concernait l'université, le regroupement des fonctions qui était unanimement souhaité imposait un terrain de plusieurs dizaines d'hectares dont l'emplacement restait à définir. De ce fait, le futur campus était un enjeu majeur de la réorganisation urbaine en cours, à l'échelle de la ville tout entière.
- 14 Trois terrains furent d'abord proposés pour la nouvelle implantation. En mai 1945, après une visite par le conseil de l'université, on ajouta *in extremis* une quatrième possibilité, au

nord du château (terrain IV, du Gaillon). Au cours de l'année, un nouveau découpage fut proposé pour le terrain III, qui devint alors le V, enfin en juin 1946, six mois après l'approbation définitive du terrain du Gaillon, l'implantation partielle de l'université dans l'enceinte du château fut étudiée, à la demande de la direction générale de l'Architecture²². Les terrains étaient globalement à égale distance du centre-ville, et vierges de toute construction. Seul le IV (Gaillon) était partiellement occupé par des pavillons individuels modestes, très ruinés, ce qui impliquerait l'expropriation et le déplacement des habitants. Parmi les autres critères de choix, le programme prévoyait la création d'un « institut du lait et de la pomme », qui nécessitait une terre arable de bonne qualité pour les expériences agronomiques. La proximité de la ligne de chemin de fer de Caen à la mer était recommandée afin de relier l'université au laboratoire maritime de Luc-sur-Mer. Enfin, l'université, à laquelle l'école de médecine était rattachée, devait être proche de l'hôpital.

- 15 En mai 1945, le conseil de l'université retint les terrains I (Prairie) et IV (Gaillon). Le directeur de l'enseignement supérieur se prononça quant à lui pour le terrain II (Dunois). Le conseil regrettait le choix de ce site divisé par une voie ferrée et un boulevard, où il serait difficile de « donner [aux bâtiments] un caractère monumental »²³, sans compter son éloignement du centre et de l'hôpital. Quant au maire, qui enrageait de ne pas avoir été consulté, il s'obstinait à préférer la Prairie (**fig. n°4**). Ce site s'inscrivait dans la continuité des projets d'avant-guerre qui avaient fait de cette partie de la ville, le long de l'avenue Albert Sorel, une zone scolaire et universitaire. Il fut finalement abandonné car il présentait de nombreux inconvénients : inondable, il nécessiterait d'importantes fondations pour compenser un sol instable et devrait être surélevé. Propriété du Conseil général et de l'hôpital psychiatrique du Bon-Sauveur, son expropriation serait délicate et onéreuse. L'installation d'une partie de l'université dans l'Abbaye-aux-Hommes, classée Monument historique, poserait de sérieuses difficultés d'insertion architecturale, enfin la forme en L du terrain était peu propice à un aménagement rationnel.

Figure 4

Restitution des propositions d'Henry Bernard pour le terrain de la Prairie, d'après le fonds Henry Bernard 266 AA 71/6.

Dessin Gourbin, Patrice, 2013. © Patrice Gourbin.

- 16 Le terrain IV (Gaillon) fut donc adopté à l'unanimité en janvier 1946 par le conseil de l'université, choix ratifié par le ministère en mai suivant²⁴. Avec 33 hectares, c'était le plus petit des cinq terrains étudiés. Il accusait un dénivelé très prononcé (30 m), contenait deux enclaves (le cimetière protestant et le réservoir du Moulin au Roy) et plusieurs carrières, enfin la terre arable avait été tellement bouleversée par les bombes qu'elle était désormais impropre à la culture. Sa proximité avec le centre ville était quelque peu neutralisée par l'obstacle du château et du relief mais il était bien orienté, plein sud et bénéficiait d'un sous-sol stable, propice à la construction.

Les options du plan-masse

- 17 On dispose pour chacun des terrains pressentis de plusieurs propositions de plan-masse, généralement deux, et jusqu'à quatre pour le terrain du Gaillon (**fig. n°5**). Ces documents étaient destinés à permettre aux différents acteurs de se prononcer sur le choix du terrain. Il n'existe pas d'études comparables pour les élévations, à l'exception de quelques esquisses pour la Prairie. Les différences entre les partis présentés découlaient du mode de traitement de l'inégalité des trois principales composantes. Le nombre d'étudiants prévu était de 1000 en droit, 1000 en lettres, 1500 en sciences, mais leurs besoins en locaux étaient très différents. Il fallait compter de 3,4 à 3,6 m² par étudiant en droit et lettres, et 8,5 en sciences. Le total des surfaces pour cette discipline était donc nettement supérieur : 12750 m² pour cette faculté, contre 3600 et 3400 m² en lettres et droit, soit près de quatre fois plus²⁵. Face à ce déséquilibre, l'architecte proposait deux attitudes.

Figure 5

Restitution des propositions d'Henry Bernard pour le terrain du Gaillon, d'après le fonds Henry Bernard 266 AA 71/6 ; fonds Collin UCBN ; HUET, Nicolas. *Enquête sur la reconstruction de Caen*. Mémoire, école d'architecture de Paris-Belleville, 1988.

Dessin Gourbin, Patrice, 2013. © Patrice Gourbin.

- 18 La première consistait à prévoir un bâtiment monumental et autonome pour chaque faculté, sans chercher à dissimuler leur répartition déséquilibrée (**fig. n°6**). Le campus serait alors dominé par la masse imposante de la faculté des sciences, au détriment des lettres et du droit. Cette solution fonctionnaliste abandonnait l'idée d'une traduction architecturale de l'unité de l'université. C'est la formule qui fut par exemple choisie pour l'extension de l'université de Dijon sur le site de Montmuzard²⁶. La deuxième attitude était de diviser la faculté des sciences en plusieurs unités, chacune de taille équivalente à la réunion droit-lettres, et constituées par la réunion de disciplines connexes : la zoologie avec la botanique, les mathématiques avec la mécanique, etc. Cette solution, dont le plan rappelle celui de l'université de Madrid, masquait la taille de la faculté des Sciences en la fragmentant²⁷. Les pavillons étaient groupés autour d'un grand vide central dominé par les services communs. L'impression d'unité était préservée, et la composition monumentale chère aux universitaires était assurée.

Figure 6

Henry Bernard, proposition pour le terrain du Gaillon, avec l'installation d'une partie des services dans le château, vers 1946.

Fonds Jean Collin, UCBN. © Université de Caen Basse-Normandie.

- 19 Le projet retenu est une variante de cette solution (**fig. n°7**). À l'ouest, le droit et les lettres étaient réunis dans deux ailes en équerre. La répartition des locaux s'y faisait par étage, et non par corps de bâtiment. À l'est, la faculté des sciences devait être composée de quatre ailes parallèles, chacune dédiée à une ou deux disciplines (chimie, sciences naturelles, mathématiques-physique), et réunies par une fine galerie de liaison, totalement vitrée. Les ailes seraient donc physiquement liées, la transparence des galeries permettant malgré tout de les considérer comme des éléments autonomes. Elles auraient enfin, prises une à une, une masse comparable à celles réservées aux sciences humaines.

Figure 7

Maquette d'étude volumétrique du projet retenu.

Fonds Jean Collin, UCBN. © Université de Caen Basse-Normandie.

- 20 L'architecte avait par ailleurs mis en scène l'unité de l'institution universitaire en reliant les Sciences et les disciplines littéraires par une galerie à portiques fermant la cour d'honneur (**fig. n°8**). Pivot de la composition, la cour était encadrée par les services communs (bibliothèque, rectorat, administration, lieu d'exposition, *aula magna*), installés dans les ailes latérales de la galerie. La cour d'honneur, ouverte sur trois côtés, l'était aussi visuellement du côté du parc, par ses immenses baies vitrées et son ouverture au rez-de-chaussée. Les bâtiments formaient une composition symétrique, aux lignes régulières, sobres et harmonieuses. La seule note discordante était le volume des magasins de la bibliothèque. Elle devait à l'origine être contrebalancée par une tour de bureaux symétrique, mais celle-ci fut ensuite supprimée par mesure d'économie. L'accès à la cour d'honneur était enfin encadré par les deux ailes des propédeutiques. L'obligation de suivre une ou deux années de cours préparatoire après l'obtention du baccalauréat date de 1947, mais ces deux ailes existaient dès les premiers projets²⁸. Séparés des bâtiments des facultés, ils formaient un système hiérarchisé mettant en scène la progression des études. Le besoin en locaux étant pratiquement identique pour les sciences et pour la réunion droit-lettres, l'architecte avait pu concevoir deux bâtiments strictement identiques, qui avaient en outre l'avantage de dissimuler les différences de volume des facultés et de concentrer l'attention sur l'esplanade d'honneur.

Figure 8

La galerie vitrée depuis le parc. Elle relie les sciences (à gauche) aux facultés de droit et lettres (à droite).

Phot. Gourbin, Patrice, 2008. © Patrice Gourbin.

Les incertitudes du programme

- 21 Outre les facultés, le programme comprenait deux organismes de moindre importance quantitative, et dont la réalisation était incertaine. L'école de médecine comptait 200 étudiants, l'institut du lait et de la pomme (à créer), était prévu pour 150²⁹. En ce qui concernait la médecine, école municipale, son statut devait être revu : sa reconstruction serait-elle à la charge de l'Éducation nationale ou de la Santé ? La question n'était pas tranchée. D'autre part, l'idée d'un regroupement des écoles avec les hôpitaux était en discussion à l'échelle nationale³⁰. La construction sur le campus était donc aléatoire, mais cette possibilité devait malgré tout être intégrée dans les plans. L'école de médecine y était toujours traitée comme un élément indépendant, et la composition d'ensemble ne serait pas compromise dans le cas où l'école ne serait pas agrégée au campus. Quant à l'institut du lait, il était encore en gestation à la fin des années 1940 et l'architecte tantôt lui appliquait la même stratégie, tantôt l'intégrait dans le projet général de la faculté des sciences, de la même manière que les composantes traditionnelles.
- 22 L'objectif du conseil de l'université était de construire un domaine indépendant, dont il aurait seul la responsabilité. Les débats du conseil de l'université contiennent toutefois quelques allusions à une conception différente où les équipements auraient été répartis entre la ville et l'université. La bibliothèque, l'aula magna, le terrain de sports, furent ainsi évoqués. Était-il utile, par exemple, de construire l'aula magna, qui comprenait un grand amphithéâtre doté d'une scène, alors qu'au même moment la ville construisait son

propre théâtre³¹ ? (**fig. n°9**) Le doyen de la faculté de Sciences demandait son abandon au profit de la construction d'une troisième aile pour sa faculté. Les premières versions du plan d'urbanisme prévoyaient un terrain de sports municipal à l'est de la rue du Magasin à poudre, ce dont se réjouissait le conseil de l'université. On pourrait ainsi « mêler la jeunesse de l'université à la jeunesse de la ville » et réduire la taille du terrain de sports universitaire³². Quant aux bibliothèques universitaire et municipale, une réunion des deux organismes fut envisagée en 1946. Au final, aucun de ces projets de mutualisation ne vit le jour. Les seuls éléments réalisés de la « liaison permanente entre l'université et la vie municipale » qu'imaginait l'architecte en 1946 furent l'absence de clôture du campus et un espace réservé aux expositions temporaires de la bibliothèque³³.

Figure 9

Le hall d'entrée et le foyer du grand amphithéâtre.

Fonds Jean Collin, UCBN. © Université de Caen Basse-Normandie.

- 23 Le logement des professeurs était un autre point d'interrogation. Devait-il être intégré au campus ? Aménagé à proximité ? L'un des projets pour le terrain du Gaillon présente en front de campus, côté ville, des pavillons destinés aux enseignants, sous forme de maisons individuelles. Autre formule possible, Henry Bernard proposait qu'un appartement soit réservé à un jeune professeur dans chaque pavillon de logement étudiant. L'enseignant aurait ainsi un rôle de surveillant, en dehors même des heures de cours³⁴. L'idée de loger les professeurs dans le campus fut finalement abandonnée. Un ensemble HLM fut construit rue des Rosiers, loin de l'université, avec un appoint financier de l'université qui lui permettait d'avoir un certain nombre de logements réservés³⁵. Deux spécificités caennaises peuvent expliquer cette attention à l'hébergement des enseignants. La première était la crise du logement, aggravée à Caen par les destructions de 1944. La seconde était le déficit de présence des jeunes enseignants : du fait de la proximité de Paris, ceux-ci ne restaient à Caen que le minimum indispensable. Le logement des

professeurs n'a pas été retenu par la suite comme un élément constitutif du campus à la française, mais il n'est guère possible, faute d'étude sur ce point, de savoir si les préoccupations caennaises ont été ou non partagées par d'autres universités.

Le parc et la cité universitaire

- 24 L'aménagement sur un vaste espace vert était l'aspect le plus spectaculaire du projet, et la principale différence avec la situation antérieure. Ce choix était l'objet d'un large consensus, à tel point qu'il n'était jamais justifié ni commenté. Faut-il, de nouveau, faire appel au modèle anglo-saxon pour expliquer ce choix ? En réalité, la dilatation des espaces constructibles est un trait commun de la pensée architecturale et urbaine de l'après-guerre, qui s'appliquait à toutes sortes de programmes, notamment aux grands ensembles de logements. L'objectif était de séparer les constructions les unes des autres afin que les bâtiments soient largement aérés et ouverts à la lumière du soleil. À Caen, la profusion d'espace permit à l'architecte d'organiser le campus du Gaillon en deux zones d'esprit tout à fait différent. Sur le plateau bas, au plus près de la ville, le bâtiment des facultés développait une majestueuse monumentalité et suivait les règles académiques de la composition classique (horizontalité, symétrie, hiérarchisation des parties). Le plateau supérieur accueillait les services de la vie étudiante dans des bâtiments dispersés, à l'échelle plus domestique. L'important dénivelé suffisait à la délimitation des deux domaines (**fig. n°10**).

Figure 10

Vue aérienne du campus en 1956.

Archives de l'université, fonds Jean Collin, UCBN. © Université de Caen Basse-Normandie.

- 25 Pour les logements des étudiants, de petits pavillons isolés étaient prévus afin d'éviter l'aspect de « couvent ou de caserne »³⁶. D'une part, les chambres seraient toutes individuelles, il n'y aurait pas de dortoirs, et d'autre part l'organisation serait conçue selon un modèle familial. En 1949, l'architecte proposait de petits immeubles collectifs dans lesquels les chambres seraient regroupées par cinq ou six autour d'un hall. Chacune de ces unités, pensée comme un appartement, serait dotée de services communs (cuisine, salle de bains). L'architecture elle-même, en pierre de taille avec de hauts toits en ardoises, comme le voulait le plan de reconstruction et d'aménagement de la ville, s'opposait aux toits-terrasses et au béton bouchardé des facultés, qui lui étaient dérogatoires. La cité étudiante était connectée au bâtiment des facultés par l'axe de la cour d'honneur, qui organisait la cité de garçons selon un plan strictement symétrique. Sur le plateau, un autre axe, parallèle au premier, devait aligner l'entrée nord, le terrain de sports et le restaurant universitaire, tandis qu'un troisième, orthogonal, traversait le terrain de sports et la cité des filles³⁷.

Figure 11

Le bowlingrin.

Phot. Gourbin, Patrice, 2008. © Patrice Gourbin.

- 26 Les différents plans-masses ne permettent pas de juger très précisément le caractère de l'aménagement en jardin qui était prévu. On distingue sur certains plans la présence d'emmarchements et de miroirs d'eau permettant de gérer les différences de niveau, parfois de parterres festonnés. Mais de toute évidence, ce domaine, dont l'architecte était seul responsable, n'a jamais fait l'objet d'un investissement important. Les qualités paysagères du terrain du Gaillon étaient par contre l'objet d'une très grande attention pour tout ce qui concernait la liaison visuelle entre la ville et l'université. Henry Bernard fit aménager un bowlingrin en léger contrebas de la ligne de crête afin de jouir du paysage

tout en mettant à distance les pavillons de la cité (**fig. n°11**). Le restaurant fut implanté à sa suite, bénéficiant ainsi de la vue sur la vieille ville et ses clochers (**fig. n°12**). Dans le même ordre d'idées, le conseil général des Bâtiments de France demandait à l'architecte « d'étudier d'une façon particulièrement attentive le choix du ciment à mettre en œuvre afin que par son aspect, sa couleur, la patine qu'il prendra, il donne à cet important ensemble universitaire la tenue qu'il doit avoir, surtout à proximité de monuments historiques et artistiques³⁸ ». L'ensemble des bâtiments fut donc construit avec un béton incluant de la pierre de Caen concassée, leur donnant la matière et la couleur de ce matériau traditionnel, et ceci incluait aussi les grandes tuiles couvrant les toits plats (**fig. n°13**).

Figure 12

Les bâtiments des facultés depuis le restaurant universitaire.

Archives de l'université, fonds Jean Collin, UCBN. © Université de Caen Basse-Normandie.

Figure 13

L'Abbaye-aux-Hommes depuis la loggia de l'aile des amphithéâtres droit-lettres.

Phot. Gourbin, Patrice, 2009. © Patrice Gourbin.

- 27 Du côté sud, l'ouverture monumentale de l'université vers la ville butait sur le château. Cette vaste esplanade (cinq hectares), en belvédère sur la ville, était stratégiquement placée à l'interface entre la ville et l'université (**fig. n°14**). De 1946, date de sa désaffectation par l'armée qui y tenait caserne jusqu'à sa cession à la ville en 1956, le château fut l'objet d'un conflit³⁹. La ville souhaitait y aménager un mémorial de la bataille qui aurait été accessible depuis l'avenue du Six-Juin par des emmarchements percés dans les remparts. L'université, soutenue par le service des Monuments historiques qui voulait barrer le projet municipal, réclamait l'attribution du château pour un aménagement en zone sportive ainsi que divers aménagements de prestige (salle des actes, logement de fonction du recteur). L'absence de classement des remparts du côté nord permettait d'envisager le comblement du fossé de ce côté et de donner aux bâtiments universitaires un vaste dégagement. Ce conflit, qui connut de multiples rebondissements, était attisé par les personnalités du maire et du recteur. En 1946, l'étude d'une installation dans le château de la cité universitaire et des facultés de droit et lettres fut même demandée à l'architecte⁴⁰. En 1956, des fouilles furent finalement organisées à l'emplacement du donjon, où les profonds fossés médiévaux furent recreusés, bloquant définitivement toute idée d'un accès triomphal de ce côté.

Figure 14

Vue aérienne : l'université, le château et la ville vers 1956.

Fonds Jean Collin, UCBN. © Université de Caen Basse-Normandie.

- 28 Les trois autres côtés du campus furent organisés en fonction de l'université. En 1946, le terrain, en particulier le plateau supérieur, était une zone rurale, à la périphérie de la ville. Le choix de l'urbaniste de la ville fut d'arrêter la zone de construction dense à quelque distance, rue du Gaillon et rue du Vaugueux, et d'entourer le domaine universitaire d'une zone pavillonnaire. Il avait en cela une conception comparable à celle des universitaires qui souhaitaient mettre à distance nuisances et tentations. Lorsque la bande de terrain de la limite nord fut coupée du campus pour être mise en vente, le recteur prévoyait les clauses restrictives « qu'il conviendra d'apporter aux constructions ou établissements commerciaux (débits de boisson par exemple) au voisinage même de l'université »⁴¹. Le campus fut donc environné d'une zone tampon dépourvue de commerces ou de services, qui persiste encore aujourd'hui malgré l'extension urbaine.

Une réalisation laborieuse et fragmentée

- 29 Le projet publié en 1948 diffère de la réalisation par sa taille⁴². Les contraintes budgétaires imposèrent en effet une importante contraction des ambitions initiales. L'objectif défini en mars 1947 était une université pour 3500 étudiants⁴³. La nouvelle université était trois fois supérieure à l'ancienne, et les dommages de guerre ne couvraient que 30 % des dépenses prévues⁴⁴. Suivant les préconisations du recteur, un premier « programme d'urgence minimum » pour 2500 étudiants fut donc défini, à réaliser en trois tranches successives. Il comprenait les bâtiments situés autour de la cour d'honneur (ailes de droit et lettres, deux ailes de sciences, galerie de liaison, rectorat), ainsi qu'une cité de

logements pour étudiants⁴⁵ (**fig. n°15**). L'avant-projet détaillé fut approuvé par le conseil général des Bâtiments de France en juillet 1948 et les travaux débutèrent en 1949⁴⁶.

Figure 15

Le « programme d'urgence minimum » à son achèvement. Vue aérienne du campus universitaire, 1956.

Archives de l'université, fonds Jean Collin, UCBN. © Université de Caen Basse-Normandie.

- 30 La cité universitaire posait des problèmes de financement particuliers. La maison des étudiants et le cercle de l'avenue Albert Sorel avaient été construits par l'office des HBM du Calvados, qui ne souhaitait pas se dessaisir des dommages de guerre afférents. Son projet était de construire les bâtiments et de les louer à l'université⁴⁷. L'office refusait par ailleurs de construire un restaurant. Or le conseil de l'université voulait une gestion unique pour les logements et le restaurant, et refusait toute idée d'enclave. En janvier 1949, la « société HBM de l'université de Caen » fut donc créée pour construire la cité et le restaurant⁴⁸. Le financement n'était pas résolu pour autant. Le ministère ne pouvait participer pour des raisons administratives et le conseil de l'université comptait sur les collectivités locales ou sur un prêt de la Caisse des dépôts. En 1953, le recteur obtint finalement, dans le cadre d'un plan national, des crédits suffisants pour la construction de cinq maisons⁴⁹. Un système constructif à base de panneaux préfabriqués fut substitué à la pierre de taille prévue en 1949 et des terrasses remplacèrent les hauts toits d'ardoises (**fig. n°16**). Le béton en était aussi soigné que celui des bâtiments universitaires, avec l'inclusion de granulats de pierre de Caen. L'organisation interne était par contre assez banale, avec des chambres alignées le long d'un couloir. Le cercle, appelé maison de l'A, fut reconstruit par l'office en dehors de l'université à partir de 1954. Situé sur la place de la Mare, il était accolé à un foyer de jeunes travailleurs⁵⁰.

Figure 16

Les premiers pavillons de la cité de garçons.

Fonds Jean Collin, UCBN. © Université de Caen Basse-Normandie.

- 31 L'installation dans les nouveaux locaux eut lieu à la rentrée 1954. Un certain nombre d'aménagements restait toutefois à définir. En 1955, le recteur exposa sa conception du dessin du parc : le seul jardin à la française serait dans la cour d'honneur. Tout le reste serait traité à l'anglaise, avec de la pelouse et des arbres. On économiserait ainsi sur l'aménagement autant que sur la gestion future⁵¹ (**fig. n°17**). Il restait aussi à trancher la question de la fermeture du campus. En 1948, l'architecte l'imaginait comme un espace ouvert, cette perméabilité devant favoriser les interactions entre la ville et l'université⁵². Mais en 1955, le conseil de l'Université examina la possibilité de clore le domaine par un mur ou une grille. La longueur du périmètre l'interdisait, mais on pourrait au moins fermer le plateau de la cité universitaire. Certains membres réclamaient une grille monumentale pour fermer l'entrée d'honneur tandis que le doyen de droit demandait la fermeture du portique de la galerie vitrée⁵³. Du côté nord, une bande de terrains à lotir fut soustraite au campus afin de financer la viabilisation des rues, constituant de fait une clôture naturelle de ce côté⁵⁴. À l'est, le terrain longeant la route de la Délivrande avait été réservé pour les propriétaires sinistrés du quartier. Au final, l'université était soit enclavée dans les pavillons, soit entourée de voies secondaires. La seule ouverture importante se situait du côté sud, dans l'axe de la cour d'honneur, mais butait sur l'obstacle du château et de sa double rangée de fossés. L'accès automobile était quant à lui limité. Les circulations en macadam rouge étaient réservées aux piétons, tandis que les voies bleues étaient ouvertes à la circulation. Des difficultés de stationnement se firent sentir dès les premières années, et en 1958 les trottoirs situés devant les futurs propédeutiques furent convertis en parking. Les voies d'accès situées de part et d'autre de l'axe d'honneur furent alors autorisées à la circulation⁵⁵.

Figure 17

Le parc de l'université aujourd'hui, vu depuis la cour d'honneur en direction de la cité de garçons.
 Phot. Gourbin, Patrice, 2008. © Patrice Gourbin.

L'évolution du campus après l'inauguration de 1957

- 32 Les bâtiments occupés depuis 1954 furent solennellement inaugurés en 1957. La reconstruction avait été envisagée sur un modèle d'université-palais qui s'avérait, dix ans plus tard, en total décalage avec les besoins. À ce moment, l'augmentation du nombre d'étudiants était telle que le conseil de l'université envisageait un doublement des locaux de lettres et droit, et un triplement de ceux de sciences⁵⁶. En attendant, les universitaires n'avaient d'autres solutions que d'investir les moindres espaces libres. Le hall d'entrée du grand amphithéâtre de l'*aula magna* servait de salle d'examen. La galerie vitrée, destinée à accueillir les « salles de repos des étudiants et professeurs » n'avait pas, en réalité, d'affectation très précise⁵⁷. Nous n'avons pas d'information sur l'usage de cet espace juste après le déménagement, mais dès 1958, le doyen de Sciences réclamait sa transformation en salle de cours et en 1960 la bibliothèque y envisageait l'extension de la salle de lecture⁵⁸. C'est aujourd'hui une salle d'examen d'environ 500 places (**fig. n°18**). Cet usage était aussi évoqué dès 1949, à propos de la galerie d'exposition, aujourd'hui occupée par une cafétéria⁵⁹. Les espaces culturels, de rencontre, ou simplement de prestige étaient ainsi rendus inutilisables du fait de la sur-occupation des locaux.

Figure 18

La galerie vitrée aujourd'hui, transformée en salle d'examen.

Phot. Gourbin, Patrice, 2008. © Patrice Gourbin.

- 33 La construction reprit lentement à partir du début des années 1960, soit par la poursuite laborieuse du programme d'origine, soit par l'implantation de constructions provisoires. Pour la deuxième tranche de la cité universitaire, il fallut pousser les économies et la taille de chaque pavillon fut multipliée par deux⁶⁰. De la même manière, lorsque les propédeutiques furent construits dans les années 1960, il n'avaient plus qu'un lointain rapport avec le projet d'origine. Les façades avaient certes un air de famille avec les premières réalisations, mais les besoins étaient tels que la largeur en avait été quasiment doublée. Le nombre de niveaux, pour un volume identique, passa de trois à quatre côté sciences, puis à cinq côté lettres. L'*aula magna*, conçue comme un espace de prestige et de représentation, fut réalisée telle qu'elle avait été prévue. Mais il fallut une vingtaine d'années pour qu'elle soit achevée en totalité, dans un contexte politique fort différent. Elle comprenait un hall d'entrée imposant, un escalier double, un balcon à usage de foyer et un amphithéâtre d'environ 1000 places. Un dispositif de portes monumentales permettait l'ouverture totale de l'amphithéâtre sur le grand hall, ce qui la prédestinait à la mise en scène du cortège des rentrées solennelles, où les professeurs défilaient en toge et grand appareil. Las ! Cet équipement ne fut utilisable qu'en 1967⁶¹. Une rentrée solennelle y eut lieu en novembre, mais celle de l'année suivante fut supprimée, pour les raisons qu'on devine, et disparut pendant plusieurs décennies.

Figure 19

La bibliothèque scientifique.

Fonds Jean Collin, UCBN. © Université de Caen Basse-Normandie.

- 34 La dernière réalisation de Henry Bernard sur le campus de Caen fut la bibliothèque scientifique, mise en service en 1968⁶² (**fig. n°19**). Cet objet moderne et fonctionnel fut le premier à rompre avec l'architecture des premiers bâtiments et à s'écarter du plan-masse d'origine. L'architecte rognait sur le parc, mais ce premier empiètement était calculé au plus juste. Henry Bernard avait en effet utilisé le dénivelé pour placer le magasin en sous-sol. La salle de lecture était la seule émergence de cet équipement, ce qui en limitait l'impact visuel. Les constructions universitaires se sont ensuite multipliées sur le campus tout au long des cinquante dernières années, selon deux attitudes contraires (**fig. n°20**). La première consistait à s'inscrire dans la continuité du programme d'urgence minimum, en s'inspirant avec plus ou moins d'habileté de certaines de ses dispositions architecturales. La seconde envisageait le parc comme une simple réserve foncière destinée à accueillir des éléments autonomes, sans recherche de lien avec le contexte. Quant aux logements étudiants, des cités furent assez rapidement aménagées en dehors du campus, en fonction des opportunités, sur des terrains souvent très périphériques.

Figure 20

Plan restitué du campus en 1955 (achèvement du programme d'urgence minimum), 1968 (départ de Henry Bernard) et aujourd'hui, d'après le plan cadastral de 2013.

Dessin Gourbin, Patrice, 2013. © Patrice Gourbin.

Conclusion

- 35 La réalisation d'Henry Bernard a souffert du passage des ans. Le béton brut a été repeint, faisant ainsi disparaître la matière d'origine. Les toits, rapidement recouverts d'un revêtement d'étanchéité de couleur noire, ont récemment été défigurés par l'émergence de volumineuses machineries et tuyauteries de chauffage et d'aération. S'il a relativement bien résisté à l'envahissement automobile, le parc est aujourd'hui encombré sur une partie non négligeable de sa surface par des constructions qui n'en respectent pas la cohérence. Les pavillons de la cité universitaire, rénovés avec brutalité, ont perdu la plus grande partie de leur qualité d'aspect. Pourtant, la composition d'Henry Bernard conserve sa lisibilité. Fondé sur les recettes éprouvées de la composition classique, l'axe majeur, avec sa progression spatiale strictement hiérarchisée, a particulièrement bien résisté aux transformations. Ces qualités ont valu à l'université de Caen le classement comme Monument historique, le 12 mai 2012⁶³. Suivant une habitude propre au système français, la protection ne porte que sur certains éléments. Seuls sont concernés une partie des bâtiments des facultés, construits par Henry Bernard entre 1949 et 1968. S'il est vrai que la logique historique ne se confond pas entièrement avec la logique patrimoniale, on peut néanmoins regretter l'exclusion totale des équipements dédiés à la vie étudiante et du parc, sans lesquels il n'y a pas de panorama cohérent de cette réalisation marquante. Peut-être est-il encore temps de conserver certaines des qualités à ce « tout organique » voulu par Henry Bernard⁶⁴.

NOTES

1. - Une première version de cette recherche a été présentée lors du colloque consacré à l'histoire de l'université de Caen : « Il était une fois l'université Caen », 5 et 6 octobre 2007. Il est regrettable que les actes de ce colloque n'aient jamais été publiés.
2. - Sur l'agrandissement de 1881 : Rapports de l'architecte Léon Ginain. Paris, Archives nationales, F 17 14494 ; sur la bibliothèque : Caen, Archives départementales du Calvados, T 1152, T 1153/1 et 1153/2.
3. - Assemblée de la faculté des sciences de Caen, délibération du 27 janvier 1904. Caen, Archives départementales du Calvados, T 438.
4. - Conseil de l'université, délibérations du 15 janvier et 4 mars 1904. ADC, T 1153.
5. - *Annuaire de l'association générale des étudiants de Caen*, 1921-22. Caen : Olivier Poisson, 1924, p. 118-119.
6. - Projet pour un baraquement de chimie, 15 juillet 1895. ADC, T 668.
7. - Assemblée de la faculté des sciences, séance du 30 novembre 1917. ADC, T 438.
8. - GINAIN, Léon. *Rapports de l'architecte chargé de l'inspection des bâtiments affectés aux établissements d'enseignement supérieur*, 30 novembre 1875 et 4 mai 1876. Paris : Archives nationales, F 17 14494.
9. - QUELLIEN, Jacques, TOULORGE, Dominique. *Histoire de l'université de Caen 1432-2012*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2012, p. 172 et 176.
10. - Délibérations du conseil municipal, 26 février 1937 et 20 mai 1938.
11. - OBATON, Jean, PITRE, Jean. « Cent ans d'activité du laboratoire départemental du Calvados ». *Cahiers des archives départementales du Calvados*, n° 8, 1997, p. 11-22.
12. - Rapport de l'inspecteur général 11 juillet 1945. AN, F 21 6550.
13. - Sur la distinction entre le modèle anglais et américain : LECŒUR, Marc. « Essai d'historiographie. Des collèges médiévaux aux campus ». Dans LECŒUR, Marc, CHÂTELET, Anne-Marie. « L'architecture scolaire. Essai d'historiographie internationale ». *Histoire de l'éducation*, numéro Thématique, n° 102, 2004, p. 39-69, et BARIDON, Michel. « Les campus britanniques ». Dans POIRRIER, Philippe. *Paysages des campus. Urbanisme, architecture et patrimoine*. Dijon : éditions universitaires de Dijon, 2009, p. 15-23.
14. - De BOUÛARD, Michel. « Heurs et malheurs de l'université de Caen (1439-1944-1957). Réflexions et souvenirs ». *Études normandes*, 1988, n° 1, p. 10.
15. - BERNARD, Henry. *Rapport du 4 mai 1945*. Paris : Centre d'archives d'architecture du XX^e siècle (Institut français d'architecture), 266 AA 8/1.
16. - BERNARD, Henry. « Exemple concret d'architecture culturelle. L'université de Caen ». Supplément aux *Annales de l'institut technique du bâtiment et des travaux publics*, septembre 1954, n° 81, p. 859.
17. - GOURBIN, Patrice. « Le béton de construction de l'université de Caen ». Dans DÉSIÉ DIT GOSSET, Gilles, LEROY, Janjac (dir.). *Matériaux et construction en Normandie du Moyen-Âge à nos jours*. Saint-Lô : Société d'archéologie et d'histoire de la Manche, 2004, p. 280.
18. - WALTER, Jean. *Projet de centre médical à Ankara*. s.l. : s.n., s.d., 31 p. Je remercie Marie Gaymard de m'avoir signalé l'existence de cette brochure à la diffusion confidentielle.
19. - Conseil de l'université, procès-verbal du 29 janvier 1947.
20. - BERNARD, Henry. *Rapport, 4 mai 1945*. Paris : Institut français d'architecture, 82 ECR 15/1.
21. - POURPRIX, Marie-Thérèse. *Des mathématiciens à la faculté des sciences de Lille (1854-1971)*. Paris : L'Harmattan, 2009, p. 78-79.

22. - Conseil de l'université, procès-verbaux du 28 février, 16 mai et 27 juin 1945.
23. - Conseil de l'université, procès-verbal du 15 novembre 1945.
24. - Conseil de l'université, procès-verbaux du 23 janvier et 25 juin 1946.
25. - Ces chiffres correspondent à ceux publiés dans l'article de : BERNARD, Henry et HUR, Édouard. « Université de Caen. Avant-projet ». *L'architecture française*, n° 81-82, 1948. Les chiffres ont ensuite été revus à la baisse, mais ils donnent une idée de la proportion.
26. - DEJEAN, Sophie. « L'université de Bourgogne, un campus à l'œuvre ». Dans POIRRIER, Philippe. *Paysages des campus. Urbanisme, architecture et patrimoine*. Dijon : Éditions universitaires de Dijon, 2009, p. 125-132.
27. - MERLIN, Pierre. *L'urbanisme universitaire à l'étranger et en France*. Paris : Presses des Ponts-et-Chaussées, 1995, p. 110-113.
28. - BERNARD, Henry, HUR, Édouard. « Université de Caen. Avant-projet ». *L'architecture française*, n° 81-82, 1948, p. 7.
29. - L'institut du lait et de la pomme devait être un organisme d'enseignement technique de niveau supérieur qui profiterait du contexte local d'une grande région agricole. Créé en 1963, le centre du lait et de la viande devint ensuite l'ILVINUC (institut du lait, de la viande et de la nutrition de Caen). Dans les années 1970, les enseignements avaient lieu à Villers-Bocage et à l'IUT, au nord de Caen.
30. - Conseil de l'université, procès-verbal du 9 mai 1947.
31. - Conseil de l'université, procès-verbal du 7 janvier 1955.
32. - Conseil de l'université, procès-verbal du 23 janvier 1946.
33. - BERNARD, Henry, HUR, Édouard. « Université de Caen. Avant-projet ». *L'architecture française*, n° 81-82, 1948, p. 19.
34. - *Ibid.*, p. 18.
35. - Conseil de l'université, délibérations du 16 octobre 1953 et 22 octobre 1966.
36. - Dossier d'adjudication pour la reconstruction de la faculté des sciences, première tranche. Rapport des architectes, 10 mai 1949, ADC, 1408 W 30.
37. - Cet axe secondaire a ensuite été décalé pour être perpendiculaire à la route nord, si bien qu'il n'est plus aujourd'hui parallèle à l'axe majeur de la composition.
38. - Ministère de l'Éducation nationale, 31 juin 1948, ADC, 1408 W 40.
39. - GOURBIN, Patrice. « Patrimoine politique et identité. La mutation du château de Caen au XX^e siècle ». Dans HÉRIN, Robert (dir.). *De la ville perdue à la ville retrouvée, la ville en devenir*. Caen : Presses universitaires de Caen, 2008, p. 313-329.
40. - Henry Bernard, 4 juin 1946, IFA, 266 AA 8/1.
41. - Lettre de Pierre Daure à l'ingénieur Lecomte, ADC 1408 W 40.
42. - BERNARD, Henry, HUR, Édouard. « Université de Caen. Avant-projet ». *L'architecture française*, n° 81-82, 1948, p. 7-30, à comparer avec le projet définitif décrit dans : BERNARD, Henry. « Exemple concret d'architecture culturelle. L'université de Caen ». Supplément aux *Annales de l'institut technique du bâtiment et des travaux publics*, septembre 1954, n° 81, p. 856-881.
43. - Conseil de l'université, procès-verbal du 21 mars 1947.
44. - Rapport à l'agent comptable de l'université, 29 septembre 1951, AN, F 17 17577.
45. - Pierre Daure, 3 juillet 1948, AN, F 17 17577.
46. - Dossier d'adjudication pour la reconstruction de la faculté des sciences, première tranche. Rapport des architectes, 10 mai 1949, ADC, 1408 W 30.
47. - Conseil de l'université, procès-verbaux du 18 avril et 9 mai 1947.
48. - Pierre Daure, 21 février 1951, Fontainebleau, cité des archives contemporaines, 771504 art. 27.
49. - Pierre Daure, 19 octobre 1950, Fontainebleau, CAC, 771504 art. 27.
50. - L'architecte était Jean Manson. *Bâtir*, n° 121, 1963, p. 34.

- 51. - Conseil de l'université, procès-verbal du 11 mars 1955.
 - 52. - BERNARD, Henry, HUR, Édouard. « Université de Caen. Avant-projet ». *L'architecture française*, n° 81-82, 1948, p. 19.
 - 53. - Conseil de l'université, procès-verbal du 11 mars 1955.
 - 54. - Conseil de l'université, procès-verbaux du 12 février et 21 mai 1954.
 - 55. - Conseil de l'université, procès-verbal du 8 novembre 1958.
 - 56. - Conseil de l'université, procès-verbal du 16 mars 1957.
 - 57. - « La nouvelle université de Caen ». *L'architecture française*, n° 179-180, 1956, p. 59.
 - 58. - Conseil de l'université, procès-verbaux du 8 novembre 1958 et 26 novembre 1960.
 - 59. - Henry Bernard, 1^{er} juillet 1949, CAC, 770462, art. 24.
 - 60. - Rapport technique sur le projet de construction d'un pavillon de 114 chambres à la cité universitaire de Caen, 2 novembre 1956, CAC, 771504, art. 27.
 - 61. - L'achèvement définitif n'eut lieu qu'en 1970, avec la pose des éléments de décor des portes par Raymond Subes en 1970. COLLIN, Jean. *Promenades à l'université*. Condé-sur-Noireau : Corlet, 1988, p. 66.
 - 62. - Avant-projet de la bibliothèque universitaire des sciences, mai 1963, CAC, 770462, art. 24.
 - 63. - Voir dans la base Mérimée : notice : PA14000102.
 - 64. - Henry Bernard, rapport du 4 mai 1945, IFA, 266 AA 8/1.
-

RÉSUMÉS

Après sa destruction en 1944, l'organisation de l'université de Caen est entièrement repensée. On réalise à cette occasion, pour la première fois en France, la formule du campus universitaire. La totalité des équipements (enseignement, recherche, vie étudiante) est regroupée sur un vaste terrain de plus de 30 hectares à la périphérie de la ville. L'élaboration de ce programme nouveau est l'occasion de débats sur les éléments qui devront y être intégrés, et de réfléchir aux possibles interactions entre l'université et la ville. Le caractère monumental des futurs bâtiments fait par contre l'objet d'un consensus largement partagé. La réalisation, qui doit tenir compte d'un contexte de croissance rapide des effectifs, révèle un certain décalage, mais confirme les choix fondamentaux : isolement du campus, monumentalisation des bâtiments d'enseignement et de recherche, aménagement paysager du parc.

After its destruction in 1944, the organization of the University of Caen was completely redesigned. For this occasion, the option of a university campus was carried out, for the first time in France. All facilities (teaching, research, student life) were brought together on a large ground of over 30 hectares on the outskirts of the city. The development of this new program was an opportunity to debate on the elements to be integrated, and to consider the possible interactions between the university and the city. The widely shared consensus view was that the future buildings should display monumental features. The fulfillment of the project had to take into account the context of rapid growth of the number of students and revealed some gap, but basic choices became confirmed : remoteness of the campus, monumental features of teaching and research buildings, landscaping of the park.

INDEX

Mots-clés : campus, architecture du XXe siècle, urbanisme, paysage, reconstruction, architecture universitaire

AUTEUR

PATRICE GOURBIN

Enseignant à l'École nationale supérieure d'architecture de Normandie
patrice.gourbin@rouen.archi.fr